MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 32 (1932), p. 53-63

Raymond Weill

Formule énigmatique dans un texte religieux du Nouvel Empire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

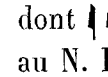
© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

FORMULE ÉNIGMATIQUE

DANS UN TEXTE RELIGIEUX DU NOUVEL EMPIRE

PAR

M. RAYMOND WEILL.

Ayant étudié, récemment, les dérivés complexes de la racine , *i* « être », dont , des *Pyr.* sont des unités caractéristiques et qu'on retrouve, au N. E., dans une foule de noms de personnes, en principe quadrilitères et comportant toutes les combinaisons de , et ensemble, nous avons été conduit à rapprocher, de tous ces vocables de base *i-* « être », les noms de personnes très nombreux aussi construits sur les autres racines « être » qui sont *p-*, *t-* et *n-*, génératrices des formes verbales que l'on sait bien et de la famille des démonstratifs, dont le corps, selon toute apparence, est connexe de celui des formes verbales à l'origine[1]. Ces vocables « être » en *p-*, *t-*, *n-*, pour constituer des noms de personnes au N. E., sont formés par le groupement, autour de la consonne principale, de combinaisons très variées d'éléments , et , qu'on peut considérer sans doute, par analogie avec les noms construits exclusivement en consonnes faibles, comme collaborant à l'expression du sens « être » ou renforçant le sens « être ».

Or il se rencontre au N. E., au temps même des noms de personnes de cette vaste famille, un texte où des jeux d'expressions archaïques ou singulières se succèdent, vraie chaîne d'énigmes au milieu de quoi, dans l'une des formules, on relève un de ces groupes caractéristiques aux consonnes faibles, à cette place, précédé de , le tout bien probablement à lire en vocable unique, construit sur le *n-* d'armature comme il s'observe dans les noms de personnes de forme similaire. En poursuivant l'analogie, on peut essayer d'attribuer à l'expression, dans ce texte dont nous allons parler, le

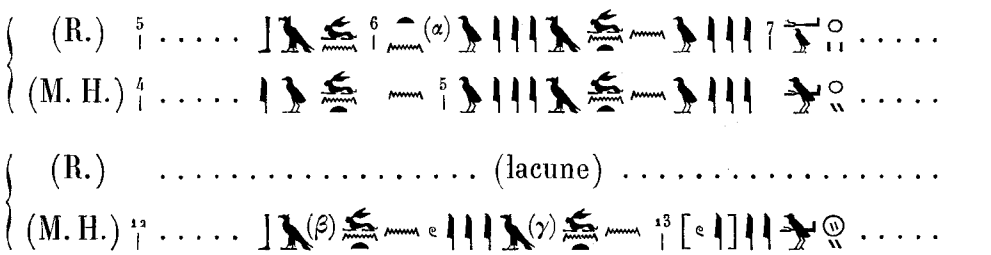
[1] R. Weill, *La racine* , *i* « être », *génératrice de formes verbales et de noms de personnes,* dans *B. I. F. A. O.,* XXX (1930), p. 593-618.

BIFAO 32 (1932), p. 53-63 Raymond Weill
Formule énigmatique dans un texte religieux du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sens même d'« être, et il semble alors qu'on arrive à expliquer la phrase particulièrement obscure dans laquelle le groupe visé tient une place.

Il s'agit de l'*hymne dansé* qui est une des nombreuses scènes de la « sortie de Min », la grande fête annuelle que nous connaissons par les représentations avec légendes du Ramesseum et de Medinet Habou. Aux publications anciennes de ces tableaux, plus ou moins complètes et plus ou moins bonnes[1], vient de s'ajouter l'importante étude que H. Gauthier a consacrée à la fête[2], composition d'ensemble, succession et détail des scènes avec les textes qu'elles portent. L'*hymne dansé* se présente au « troisième épisode » de la division de Gauthier, qui note, au passage de ce texte peu compréhensible, que nous sommes en présence sans doute d'un vieux chant conservé dans sa forme immémoriale et auquel les célébrants mêmes de l'époque thébaine ne devaient plus rien entendre. Aussi Gauthier ne s'attarde-t-il point à un effort de traduction; il se borne à conférer les rédactions, généralement très concordantes, que fournissent les deux temples[3], et dont effectivement il ne semble point qu'on puisse faire sortir grande lumière en outre.

Il s'y trouve, cependant, le passage qui donne lieu aux observations présentes. C'est une phrase, ou un groupe de petites phrases, qui figure, répété exactement ou à peu de chose près, en deux places de la composition. Ayant eu la fortune de disposer des photographies originales dont Gauthier s'est aidé pour son étude, et donnant attention au texte énigmatique en ses deux exemplaires, je trouvai à compléter ou rectifier les transcriptions de Gauthier en quelques places. Et il ressortit que les deux rédactions, sur la pierre, quant au passage qui nous intéresse, s'établissent de la manière suivante :



[1] Principalement Champollion, *Monuments*, II, 149, 150 (Ramesseum), III, 209-214 (Medinet Habou), et *L. D.*, III, 162-164 et *Text* III, p. 128 (Ramesseum), III, 212-213 et *Text* III, p. 176-177 (Medinet Habou).

[2] H. Gauthier, *Les fêtes du dieu Min*, 1931.

[3] Gauthier, *ib.*, p. 188 et suiv.

BIFAO 32 (1932), p. 53-63 Raymond Weill
Formule énigmatique dans un texte religieux du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

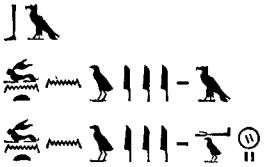
(α)  certainement présent (photo).
(β)  certain, il n'y a pas .
(γ)  assez net, bien plutôt que .

Le texte ainsi établi et la formule isolée, comme il est fait, du contexte qui l'encadre, on observe que son rédigé est le même dans le premier passage et dans le deuxième, et qu'autant qu'on le puisse dire en l'état du manque du texte au *Ram.* la deuxième fois, la rédaction est la même au *Ram.* et à *M. H.*, signe pour signe, sauf au début du premier passage, où *M. H.* porte  en place de  de *R.* Mais cette dernière version de *R.* se retrouve en *M. H.* même, en tête du deuxième passage, ce qui rétablit le complet accord entre les deux documents et permet de poser que est la forme originale et authentique, de *M. H.* l. 4 étant fautif, à restituer en d'après *R.* et d'après *M. H.* l. 12. On voit immédiatement aussi à quel sentiment a obéi le transmetteur, le copiste d'époque inconnue qui, le premier, a écrit au lieu de à cette place; car la succession de vocables n'a aucun sens dans la langue, tandis que est une formation phraséologique très habituelle; l'écrivain qui fit le changement lut son original fautivement et le plus naturellement du monde, ou bien il modifia de propos déterminé, amendant l'incompréhensible, cherchant à comprendre ou pensant comprendre, et quoi qu'il en fût au juste, manifestant bien en ce point de détail que le sens de la phrase ne lui était pas perceptible.

Le premier passage, dans la version de *M. H.*, ainsi remis dans sa condition originale, et l'unité des versions ainsi obtenue, nous restons en présence d'un développement de quelques mots, d'un court élément de composition inséré, en termes absolument identiques, une première fois puis une deuxième, dans le corps de l'hymne. On croit y sentir le mouvement d'une sorte de refrain, dont l'intention rythmique ou sonore est accusée par le fait que le développement comporte la répétition d'une même suite de vocables, les deux énoncés séparés par le seul mot ou la seule articulation . Le ; ainsi placé est un repère tout à fait précieux pour la détermination de la construction phraséologique, s'il représente bien, comme il semble, cette particule très connue à toutes les époques de la langue et qui s'accole, toujours en enclitique, à des mots de nature grammaticale très diverse, noms, formations verbales,

BIFAO 32 (1932), p. 53-63 Raymond Weill
Formule énigmatique dans un texte religieux du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

particules conjonctives, etc., pour les souligner d'une accentuation affirmative. Car cet enclitique doit être considéré comme attaché au vocable qui précède, de telle sorte que, séparant d'abord l'expression énigmatique qui se présente en tête, on voit que l'ensemble de la formule est à couper ainsi qu'il suit :



Il est visible alors que la formule est constituée par une sorte de noyau, répété deux fois, qui comporte le principal du sens, et s'encadre de particules diverses dont l'une au moins, la médiane, a toutes chances de se trouver là dans le cadre d'une construction syntactique précise. Pour une tentative d'explication, toutefois, il semble qu'il convienne de prendre en considération d'abord le *noyau* principal et le curieux problème d'interprétation qu'il nous pose.

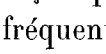
Le premier terme seul, *wn-t,* est pour nous un objet familier de la langue, exactement un participe « étant »[1]. A la suite, faut-il lire la préposition *n,* puis un mot *wjjj,* ou bien y a-t-il un seul vocable, chiffré *nwjjj* dans le texte? Comme nous l'indiquions en commençant, on voit un moyen de situer et comprendre le groupe problématique, par analogie avec l'explication déjà obtenue des noms de personnes du N. E. de construction et d'écriture similaires, tant ceux composés exclusivement de consonnes faibles que ceux construits sur l'armature *n* à revêtement de consonnes faibles. Auquel des deux types se rattache le groupe, ou bien le composant principal du groupe que nous avons sous les yeux?

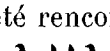
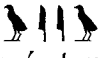
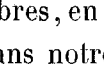
Parmi les noms très nombreux composés d'éléments ,  et , quadrilitères en type central, moins souvent à cinq lettres ou à trois, l'écriture ne se rencontre point, ou du moins je n'en ai point connaissance. Mais elle a de proches analogues[2] en , plus souvent écrit chez le même personnage (le beau-père bien connu d'Amenhotep III), et en fréquent

[1] , participe parfait fém. de : Erman, *Gr*[4]., § 389, et Gardiner, *Grammar,* § 233.

[2] Voir *loc. cit.* dans *B. I. F. A. O.,* XXX, p. 605-606.

BIFAO 32 (1932), p. 53-63 Raymond Weill
Formule énigmatique dans un texte religieux du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à cette époque. Les noms commençant par  ne sont point rares; on y relève particulièrement  et le fréquent , ce dernier remarquablement semblable à notre groupe, malgré l'absence d'un *i* final supplémentaire qui ferait l'identité.

Dans l'ordre des noms en *n* avec combinaisons de ,  et , très nombreux aussi, et parmi ceux qui ont le *n* initial, il ne semble pas non plus que la forme précise  ait été rencontrée. Les plus voisines connues[1] sont , , ,  : avec la combinaison même qui nous occupe, similitudes au même degré et mêmes dissemblances que lorsqu'on fait le rapprochement dans la catégorie des formes sans le *n* qu'on vient de voir.

Ces analogies nous laissent libres, en somme, de lire un mot en *n-*, ou bien *n* isolé suivi d'un autre mot, dans notre texte. Quoi que nous préférions, la signification d'ensemble sera la même, les noms des types correspondants, en *n-* ou sans *n*, représentant des mots « être » parfaitement synonymes. Mais une fois donné ce sens, c'est lui qui va nous permettre de choisir, par la considération des nécessités de la construction de la phrase. Dans l'hypothèse d'un *n* préposition intercalaire, nous aurions une phrase *wn-t n wj*... « étant *de* être » qui paraît grammaticalement impossible, dont la forme en tout cas est inconnue, *wn-t* en tête d'une phrase n'étant jamais suivi de la préposition. La phrase très fréquente introduite par *wn-t*, plus souvent *n wn-t* au négatif, « n'étant pas », est toujours une relative ou une circonstancielle[2] construite en attachant directement à ce participe son *sujet*, comme le comprend Gunn[3], ou bien, dans nombre de cas où un *sujet* à cette place est impossible à reconnaître, une phrase à laquelle le *wn-t* initial, conjonction « que », donne « le caractère d'un substantif », comme dit Erman[4]. Les lois

[1] *Ib.*, p. 616-617, et Lieblein, *Dict. des noms hiérogl.*, où nous prenons certaines des formes appelées en témoignage ci-dessus.

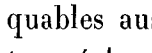
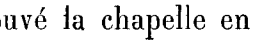
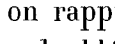
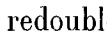
[2] Phrases en *wn-t* affirmatif : Erman, *Gr.*[4], § 532 *d*, cf. Gardiner, *Grammar*, § 187; en *n wn-t* : nombreux exemples chez Gunn, *Studies in Egyptian syntax*, p. 164-168, où l'auteur a tort, sans doute, de ne point admettre généralement le caractère circonstanciel ou relatif de la phrase.

[3] *Loc. cit.*, note précédente.

[4] *Loc. cit.*, note précédente. De remarquables exemples dans lesquels le *sujet* accusé par Gunn est grammaticalement impossible, sont ceux où ledit sujet serait constitué par une forme *śḏm-f* (Gunn, *loc. cit.*, p. 165). Il convient d'ajouter que ce *śḏm-f* après *wn-t* pourrait bien être tout illusoire, constitué en réalité par le sujet substantif, participe ou adjectif portant le suffixe personnel.

BIFAO 32 (1932), p. 53-63 Raymond Weill
Formule énigmatique dans un texte religieux du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de cet enchaînement sont assez générales et assez précises pour que, dans le texte qui nous occupe, nous devions considérer *nwjjj* vocable unique, adjectif ou participe, le plus probablement sujet du *wn-t* qui précède, l'ensemble signifiant « étant être », « étant existant », et constituant dans l'organisation phraséologique de l'hymne une relative à antécédent sous-entendu : « [Toi] étant existant », « toi qui es en existence ».

Il est important de noter, ici, que la superposition de deux vocables « être », s'analysant en « il est que ... être », « il y a qu'il est ... », est loin d'être inconnue dans la langue. Une locution fréquente de cet ordre, en tête de phrase, est  « il y a que », « était donc »[1], portant le sujet; très remarquables aussi sont  [N] « s'il arrive qu'il y ait ... »[2], et : « J'ai trouvé la chapelle en ruine ...  sans qu'il y eût personne qui s'en fût soucié »[3]. De ces combinaisons phraséologiques *wnn wn* et *wnt wn*, et directement de la phrase *wnt nwjjj* qui est l'objet central de notre analyse, on rapprochera encore certains noms de personnes où la racine *n* « être », redoublée, est particulièrement en évidence grâce à une écriture  explicitement produite : , [4].

Arrivons aux particules qui encadrent et sectionnent le passage,  d'entrée,  après le premier énoncé *wn-t nwjjj*,  *deux fois* en clôture. Nous avons noté ci-avant que l'une de ces particules, le  médian, paraît d'ores et déjà expliquée, étant l'enclitique bien reconnu des grammairiens, dont on définira la fonction et l'emploi[5] en disant qu'il comporte une nuance d'insistance affirmative, « cependant, donc, certes », et qu'on l'attache *au premier*

[1] Cf. Gardiner, *Grammar*, § 107.

[2] *Urk.* IV, 1090, 1093; cf. Gardiner, *ib.*, §§ 150, 395.

[3] *Aeg. Insch. Berl.*, I, 155 = *Ä. Z.*, 34 (1896), p. 33.

[4] *Loc. cit.*, dans *B. I. F. A. O.*, XXX, p. 616-617, où il est rappelé également que les noms de personnes construits sur les racines *p* « être » et *t* « être » comportent, aussi facilement et fréquemment que ceux en *n*, le redoublement de la syllabe radicale et par suite de l'idée : spécimens particulièrement connus, , , dont il serait intéressant de rapprocher, dans la famille *n*, , etc., s'il n'était certain d'avance que dans le fourmillement innombrable des noms de ces divers types d'ossature, toutes les manières possibles d'écrire doivent être rencontrées.

[5] Cf. *Wörterbuch*, I, p. 1; Gardiner, *Grammar*, § 245; Erman, *Gr*[4]., § 462 *a*, etc.

BIFAO 32 (1932), p. 53-63 Raymond Weill
Formule énigmatique dans un texte religieux du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

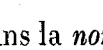
mot de la phrase, quelle que soit cette phrase et quelle que soit l'espèce grammaticale de ce premier mot. Ce peut être :

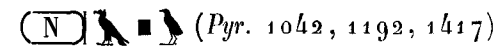
a) Un *śḏm-f :*

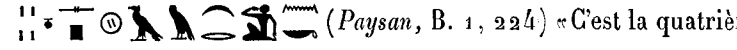
 (*Paysan*, B. 2, 125) «Je vis, parce que je mange, à coup sûr, de tes pains, parce que je bois, à coup sûr. . . » ;

 (*Sin.* B. 260) : «Car j'avais crainte de punition . . . » ;

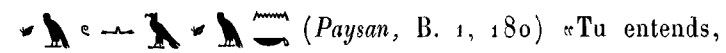
 (*Pyr.* 573) «Tu viens à moi, tu viens à moi, certes tu viens à moi».

b) Un *nom*, assez souvent dans la *nominale* [N]  :

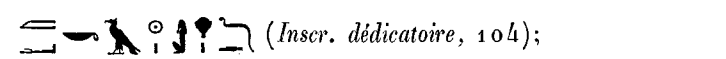
 (*Pyr.* 1042, 1192, 1417) : «Car c'est N, etc.» ;

 (*Paysan*, B. 1, 224) «C'est la quatrième fois que je te prie».

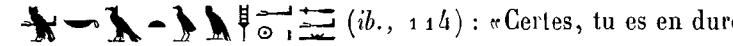
c) La particule de négation :

 (*Paysan*, B. 1, 180) «Tu entends, lors cependant que tu n'entends pas».

d) La conjonction *mk-*, devant nom ou pronom :

 (*Inscr. dédicatoire*, 104);

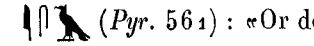
 (*ib*, 108);

 (*ib.*, 114) : «Certes, tu es en durée grande» ;

«La semence divine . . .  c'est Teti qui est la semence divine» (*Pyr.* 532).

e) Les conjonctions *śk*, *iśk*, ou *iś*, devant le nom ou à l'état isolé (aux *Pyr.* et rarement) :

 (*Pyr.* 715) «En vérité N, que vous avez enfanté, en vérité N, que vous avez élevé» ;

 (*Pyr.* 561) : «Or donc, oui!»

BIFAO 32 (1932), p. 53-63 Raymond Weill
Formule énigmatique dans un texte religieux du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

f) La particule *ḥwj-*, anc. *ḥw-*, introduisant impératifs et optatifs (Gardiner, *Gr.*, §§ 119, 8, 238; Erman, *Gr.*[4], § 467 *a*) :

 (*Reden, Rufe und Lieder*, p. 11) «Tiens-moi cela» ;

 (*Westcar*, 9, 23) «Allez» ;

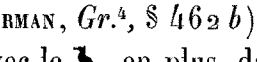
 (*Westcar*, 5, 2) «Puisse aller Ta Majesté ...».

g) La particule *ḥ;*, exprimant le souhait non satisfait, le regret (Gardiner, *Gr.*, §§ 119, 7, 238; Erman, *Gr.*[4], § 467 *b*) :

 (*Adm.*, p. 100) «Si seulement je savais ...» ;

 (*Paysan*, B. 1, 111-112) «Si seulement arrivait l'instant de la destruction du malfaiteur, etc.» ;

 (*Urk.* IV, 96, 13) «Personne [qui soit réduit à dire :] Ô seulement [être] à ta suite!».

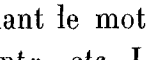
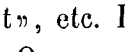
h) Aux *Pyr.*, la première particule enclitique  qui seule, normalement, est attachée «à l'adjectif ou verbe, prédicat accentué en tête d'un discours» (Erman, *Gr.*[4], § 462 *b*), ex. :  etc. «Combien tu es beau, Re...». Avec le  en plus, dans la même expression, on obtient une forme en qu'on trouve dans le fréquent :

 (*Pyr.* 476, 546, 939, 992, 1472, 1980) «Combien belle, la vision ...».

Cette uniformité de fonction et de situation derrière des mots d'aussi diverse nature, pour la particule, nous permet de n'être point surpris de la rencontrer, dans le texte qui nous occupe, attachée à *wn-t nwjjj* qu'il faut considérer, d'après ce qui précède, comme un participe ou un adjectif, «étant existant». Dans la phraséologie de l'hymne, l'expression avec la particule est sans doute à comprendre : «Toi qui es en existence, certes!»

Le très singulier  qui vient en tête de l'ensemble s'expliquerait, peut-être, en y reconnaissant un composé dont le terme final serait le même encli

BIFAO 32 (1932), p. 53-63 Raymond Weill
Formule énigmatique dans un texte religieux du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tique ; dont nous venons de considérer la fonction. Dans le  initial, dès lors, il faudrait chercher un vocable de sens convenable dans une sorte d'exclamation préliminaire, quelque chose comme le  précité, « mais oui ! » de *Pyr.* 561. Le plus simple et le plus probable, par analogie avec les écritures élémentaires ,  du mot *bw* « place », paraît être de traduire le que nous avons ici comme exprimant le mot connu  etc. (cf.  etc.) *bjjj*, « joie », « étonnement », etc. La courte expression ainsi composée signifierait alors, à peu près : « O merveille ! »

Reste, enfin, en clôture de la dernière demi-formule, l'autre énigme présentée par , *ʿw-ʿw* selon toute apparence. Un autre enclitique, inconnu par ailleurs, quelque peu analogue à -  de la forme classique? Une simple exclamation? On ne voit point de moyen de répondre.

Notre effort d'analyse aboutit, enfin de compte, à proposer pour le passage entier un sens exprimé approximativement en disant : « Quelle merveille! — Être d'existence, certes! — Être d'existence, [oh] combien (?) » Et le même développement est reproduit, signe pour signe, une deuxième fois à quelques lignes de distance dans l'hymne.

La phrase et les mots une fois expliqués, pour autant qu'il paraît possible, nous avons encore à donner attention aux jeux de mots et d'assonances qui remplissent la formule, la colorant si complètement qu'on dirait qu'ils la gouvernent, que la formule est organisée en vue de ces effets sonores, au moins autant que pour la signification proprement dite.

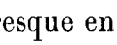
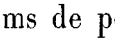
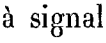
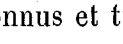
Dans l'expression principale *wn-t nwjjj*, les deux mots en *wn-* et *nw-* allitèrent ensemble, trop visiblement pour que ce ne soit pas de propos déterminé de la part du compositeur. Ils ont, en outre, le même sens, celui de « être » ; et le double jeu de synonymie et de quasi-homophonie que produit leur succession était certainement de l'art le meilleur, au goût de la facture littéraire pratiquée d'habitude. Pour nous, qui démêlons que les deux mots juxtaposés procèdent d'une même racine « être », leur similitude est beaucoup moins remarquable, et l'effet de leur rapprochement beaucoup moins heureusement spirituel; mais les Égyptiens ne faisaient point de philologie; ils ignoraient

BIFAO 32 (1932), p. 53-63 Raymond Weill
Formule énigmatique dans un texte religieux du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que *wn-* et *nw-* fussent des radicaux apparentés, et le jeu de rencontre de ces deux vocables « être » gardait à leurs yeux une valeur intacte.

Mais ce n'est point tout. La combinaison ainsi construite, avec ses *w* et ses *j* multiples, était encadrée par les consonances du ;, au début et à la césure, de la combinaison *ʿw* à la fin; on avait au total une sorte de chatoyante broderie de toutes les consonnes faibles, enserrant et pénétrant la substance des mots de la phrase principale. Le tissu sonore ainsi développé sur ce petit espace donnait sans doute l'impression de beaucoup d'ingéniosité et de richesse, et il est à croire que les Orientaux, d'oreille subtile et de goût délicat, malgré la futilité, dans leur minutieuse recherche de la forme, n'ont jamais cessé d'apprécier les compositions de ce genre[1].

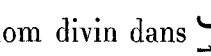
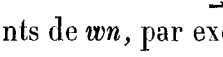
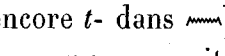
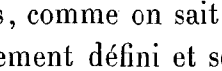
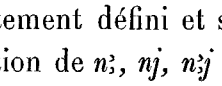
Il subsiste une part d'hypothèse, à coup sûr, dans l'entreprise d'explication qu'on vient de suivre et dans l'explication générale des vocables en *p-, t-, n-, i-* qui est à sa base. Mais il ressort nettement que l'expression qui fait l'objet de cette étude avait un sens précis pour le rédacteur égyptien, et que s'il venait à paraître que l'explication donnée ci-avant n'est pas exacte, il resterait à trouver l'explication véritable, encore inconnue.

L'existence et la connaissance de tel sens précis peuvent être démontrées presque en rigueur. Proche parent du groupe  qui nous a principalement occupé, dans la famille des compositions en *n-* suivi de quelques-unes des consonnes faibles, voici un assemblage *nʾ* ou *nj* qu'on observe dans les noms de personnes  (Lieblein, *Dict.*, n° 724),  (L. 745), déjà signalés plus haut, à comprendre « Être-[X] », l'autonomie vocabulaire du deuxième terme bien mise en lumière par le fait qu'il est rencontré en composition, dans d'autres noms de personnes, avec des éléments de sens connus et très divers, un verbe ou adjectif dans [2], « Ferme-[X] »,

[1] J'ai entendu, de la bouche d'un conteur indigène du Caire, l'histoire de ce pauvre homme accablé de misère qui, se laissant aller sur la berge du canal, poussait un soupir lamentable, une plainte trilitère, en deux syllabes dans l'armature consonantique de l'*ʿain*, du *vav* et de l'*aleph*; ce qu'entendant, le génie du canal, qui s'appelait, par merveilleux hazard, du nom même ainsi prononcé, surgissait de l'eau et disait au pauvre homme : « Tu m'as appelé? ».

[2] L'écuyer du roi dans la relation connue de Ramsès II, voir *Rev. égypt.*, VII, p. 183.

BIFAO 32 (1932), p. 53-63 Raymond Weill
Formule énigmatique dans un texte religieux du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un nom divin dans  (L. 774), « *Ḥw*-[X] », des verbes « être » différents de *wn*, par exemple *pw* dans  (L. 939) et  (L. 756), ou encore *t*- dans  (L. 736) et  (L. 699), ce *Tj* étant d'ailleurs, comme on sait bien, un nom de femme et un nom de divinité aussi nettement défini et séparé qu'il est possible. Il ressort à l'évidence, de l'utilisation de *nꜣ, nj, nꜣj* dans ces combinaisons onomastiques, que le vocable est nom, verbe ou adjectif, et que dans les noms de personnes où il est employé, on savait exactement ce qu'il voulait dire.

Or on peut faire des observations du même ordre, en très grand nombre, sur l'utilisation en composition, dans les noms de personnes, des groupes multiformes et presque innombrables construits avec les articulations *p, t, n, i* entourées des consonnes faibles, combinées avec les consonnes faibles et souvent combinées entre elles, fort analogues aussi, par le caractère énigmatique qu'ils présentent, à d'autres groupes formés autour de *k*, de *r* et d'autres lettres encore. L'organisation des complexes onomastiques où tous ces groupes figurent est telle, dans une foule de cas, que l'on ne peut éviter de voir que les groupes mis en œuvre avaient une signification précise et nettement comprise dans la langue.

C'est pourquoi, devant un passage comme celui dont nous avons tenté d'analyser les termes, assez heureux pour avoir sous les yeux un texte authentique, exempt de fautes de rédaction ou purgé de ses fautes, quand alors nous y rencontrons des expressions inconnues, de forme anormale ou singulière, et que la signification de la phrase entière est obscure, nous devons nous défendre de penser tout d'abord que ce passage avait cessé d'être compris des rédacteurs qui en conservaient l'emploi. Les écrivains égyptiens étaient fréquemment de capacité médiocre, et altéraient par erreur ou confusion non seulement les mots difficiles, mais aussi les éléments des rédigés les plus simples; cela n'empêche que la forme correcte gardait ses droits, qu'elle était reconnue et comprise. Or, il peut y avoir des cas où la forme correcte, pour nous, est plus ou moins énigmatique. Dans le vaste champ des manières de parler et d'écrire des Égyptiens, il subsiste des coins d'ombre où l'explication n'arrive point à pénétrer encore.

Raymond Weill.

BIFAO 32 (1932), p. 53-63 Raymond Weill
Formule énigmatique dans un texte religieux du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net